Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittoresque des bords du Rhin

Zschokke, Emil

Laufen, [nicht vor 1841]

Worms

urn:nbn:de:bsz:31-53842

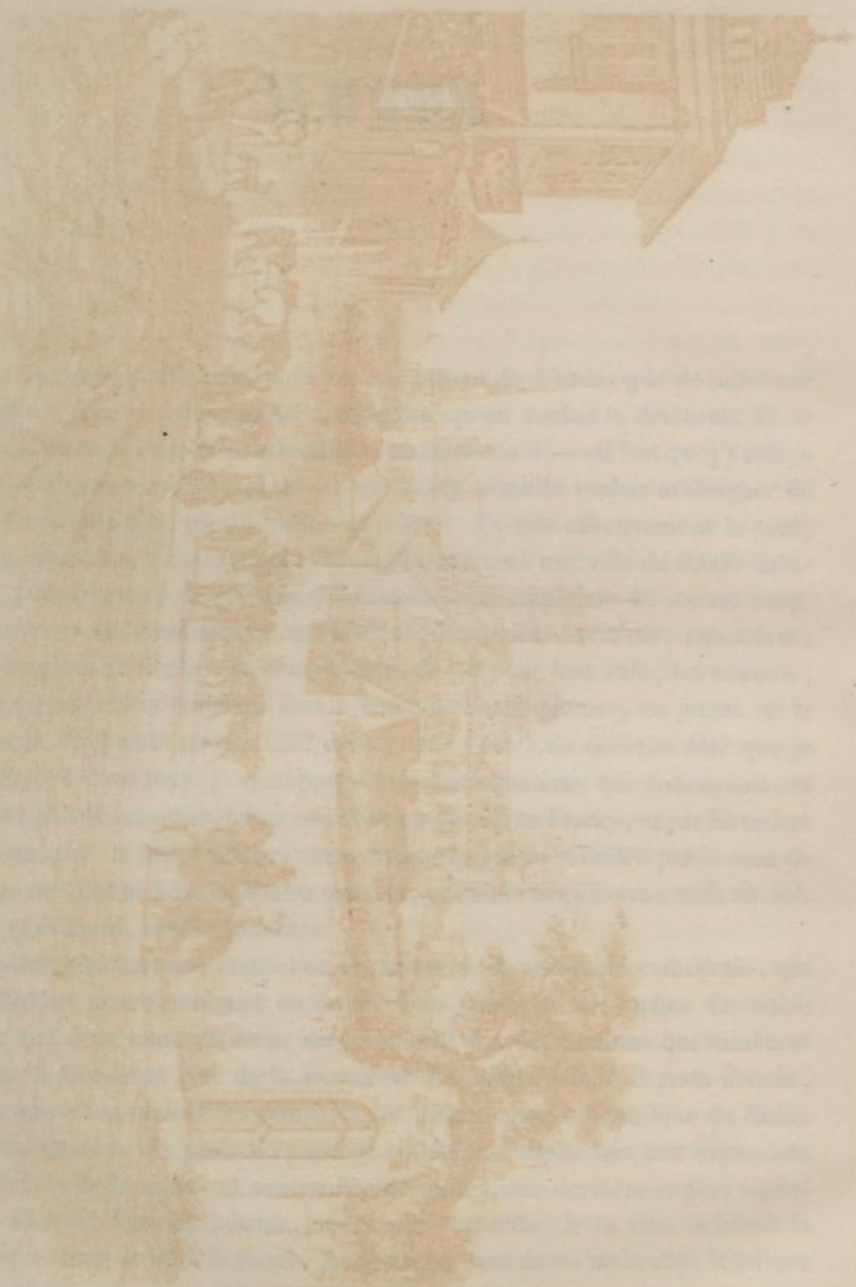
Visual Library

WORMS.

« Il faut que j'y aille, dût-il s'y trouver autant de démons que de tuiles sur les toits, » disait le réformateur Luther, lorsqu'on voulait le détourner de se rendre à Worms, où la diète attendait sa justification. » — « Il faut que j'y aille, » disais-je à mon tour, bien qu'un violent orage semblât vouloir m'éloigner de cette terre classique que je brûlais de visiter. J'y mis effectivement le pied; mais je dois faire l'aveu que je vis tout bonnement une ville de 8,000 habitants, portant en soi le type d'une honorable ville impériale du second rang. Les ouvriers de toute espèce martelaient, frappaient, sciaient, rabotaient; les ménagères en négligé se pourvoyaient de lait pour leur café; les commis, clercs ou apprentis taillaient tout à leur aise leurs plumes, en jetant de la fenêtre de fréquents coups d'œil dans la rue; bref, de quelque côté que je regardasse à mon tour, je remarquais tous les caractères qui distinguent ces petites villes de province, mises en scène par Picard en France, et par Kotzebue en Allemagne. Il faut d'ailleurs convenir que la poésie réveillée par le nom de Worms ne tient ni à ses habitants actuels, ni même à ses murs; mais au sol. Tout est évanoui, sauf le souvenir.

Faisons pourtant une restriction en faveur de la vénérable cathédrale, qui reste debout pour témoigner en faveur d'un passé qui n'est plus. Ce noble édifice aux deux tours élancées survécut seul aux dévastations qui ruinèrent Worms le troisième jour de la Pentecôte de l'année 1689. Il resta debout, tandis que s'écroulaient les remparts, et même cette antique tour du Rhin, dont les murs de dix pieds d'épaisseur résistèrent trente fois aux explosions meurtrières de la mine, et succombèrent enfin à une dernière et plus vigoureuse attaque. Il resta debout, tandis que l'incendie de la ville éclairait la contrée à vingt lieues à la ronde. Le dôme fut sans doute maltraité; la toiture de plomb fut enlevée pour être coulée en balles; la charpente fut consumée à l'aide de projectiles goudronnés; mais les murs restèrent intacts, « parce que,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg



VUE DE LA VILLE DE WORMS.

VIEW OF WORMS.

Dessiné et Publié par Louis Bleuler. au Chateau de Laufen près de Schaffouse en Suisse.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

dit l'antiquaire du Rhin, la mine allait trop lentement, et l'armée allemande trop vite.»

On trouve bien encore à Worms d'autres monuments de l'antiquité romaine ou germanique, mais ce ne sont plus que des fragments sans intérêt. C'est en vain qu'on y chercherait le castel du roi Gunther, chanté dans les *Niebelungen;* on ne peut obtenir ni vestiges de son existence, ni même une vague indication du lieu où il se trouvait, et des riants berceaux de roses où Chriemhilde exerçait son gracieux talent de poète. L'imagination, cette malicieuse fille des dieux, qui prête si volontiers son secours pour combler les lacunes laissées par l'histoire, l'imagination peut rêver tout à son aise dans cette belle contrée de Worms, surnommée jadis «un lieu de délices.» Sur les bords fleuris du Rhin, elle indique encore aujourd'hui l'emplacement où les princes des *Niebelungen* tenaient autrefois leur cour, et où Siegfried arrive avec sa suite.

Brillants étaient casques et boucliers.
Rênes, où l'or recouvrait la courroie,
Ornaient le cou des nobles destriers,
Fiers et soumis sous leurs houppes de soie.

L'imagination seule peut encore se retracer les lieux où ces héros au cœur tendre et bouillant mesuraient leurs forces dans les tournois, et où la sœur du roi observait en secret le guerrier qu'un rêve lui avait dépeint sous l'emblème d'un sauvage et vigoureux faucon.

On ne peut non plus retrouver la rue qui portait autrefois le nom des seigneurs de Dalberg, de cette illustre famille qui avait autrefois sa résidence à Worms, et qui se glorifie d'être la plus antique de l'Allemagne. Chaque empereur qui, le jour de son couronnement, voulait conférer la chevalerie, demandait d'abord : «N'y a-t-il pas de Dalberg ici?» parce que cette famille avait le privilége de la priorité dans l'octroi de cette dignité. Comme presque toute prétention grave a un côté plaisant, on va même jusqu'à vouloir faire remonter à Jésus-Christ l'origine de cette maison; et l'on affirme qu'une noble demoiselle de ce nom répondit à son cocher qui lui demandait où il devait la conduire : — «Chez ma céleste cousine, à l'église de Notre-Dame.»

On n'est pas même d'accord sur l'indication de la place où en 1521 Luther prouva par la Bible la vérité de sa doctrine devant l'empereur Charles-Quint et la Diète, en concluant par ces paroles devenues célèbres : «J'y persiste, je ne puis autrement; que Dieu me soit en aide, Amen.» Il est vrai qu'on place cette scène dans le lieu où s'élève maintenant l'Église évangélique de la Trinité. Mais comme l'édifice où se tenaient les assemblées de la Diète n'existe plus depuis la ruine de la ville par les armées de Louis XIV, et que l'église actuelle

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

ne fut construite que trente-six ans plus tard, on ne peut donner aucune preuve valable de cette assertion. Une fresque peinte sur l'orgue, qui doit représenter la Diète, pèche autant sous le point de vue historique que sous celui de l'art. L'empereur assis sur son trône ressemble à une statue de bois; les prélats et les princes qui l'entourent ont l'air de cadavres; et, pour couronner l'œuvre, le bouillant Luther, l'enthousiaste messager de la foi, a toute la raideur d'un Hidalgo.

Il nous importe au fond assez peu de savoir sur quel point infiniment petit du globe s'est accomplie une grande action. Quiconque étudie les phases successives de l'éternelle lutte de l'humanité en faveur du vrai et du bien, s'intéresse avant toutes choses à connaitre l'esprit de l'époque où s'est développé un fait, et l'influence de ce fait sur les générations humaines. Si la scène elle-même a été bouleversée par le temps, l'idée reste vivante.